

Culture

MUSIQUE

Sous le signe de Shalabi

Le groupe Shalabi Effect a tout de l'ovni musical

DAVID CANTIN

Sam Shalabi a un don. Il suffit d'écouter un album comme *On Haschich* (sur étiquette Alien 8) pour découvrir le talent de cet improvisateur hors pair. Au sein du quatuor Shalabi Effect, une grande complicité s'installe entre ce chercheur audacieux et ses complices, Alexandre St-Onge, Anthony Seck et Will Eizlini. Après deux parutions étonnantes (toujours sur Alien 8) où les influences orientales se mêlent à un psychédéisme des plus actuels, le groupe présente un de ses rares concerts au Kashmir, à Québec, en compagnie de Fly Pan Am et Below The Sea le 30 septembre. Serez-vous prêts à planer?

L'impro d'abord

Ce musicien de la scène expérimentale montréalaise n'arrête presque jamais. Lorsqu'il ne joue pas avec Molasses (la formation

country-folk de Scott Chernoff), Detention (un duo free avec le percussionniste Alex MacSween) ou en trio avec Alexandre St-Onge et David Kristian, il collabore à un nouvel opus de Klaxon Gueule. Dès le début de la conversation téléphonique, il précise qu'il n'est pas à la tête du Shalabi Effect, comme le laisse entendre le nom du groupe. «C'est un travail collectif qui change constamment de direction d'une période à l'autre. Sur l'album éponyme, on cherchait à créer une sorte de métissage sonore où les traditions orientales, le jazz atonal et le psychédéisme se rencontreraient. Sur *The Trial Of St-Orange*, une dimension plus minimale et concrète prédomine. Le prochain disque poussera davantage vers l'aspect plutôt mélodique de notre travail.»

Prêt à surprendre, le quatuor évite de se répéter. Comme le mentionne le guitariste et manipulateur électronique, «*Shalabi Effect* reste

un groupe très ouvert, qui utilise l'improvisation comme source créatrice. Paradoxalement, le troisième disque devrait être très écrit». Et comment ce quatuor diffère-t-il des autres projet auxquels participe Sam Shalabi? «Lorsque je suis arrivé à Montréal, il y a environ dix ans, c'est surtout Alexandre St-Onge qui m'a introduit à ce milieu plus avant-gardiste. Shalabi Effect représente en quelque sorte la suite logique de cet échange avec la complicité d'Anthony et Will. C'est aussi la formation dans laquelle je me sens le plus libre. On blague parfois en disant qu'il s'agit de notre groupe pop à nous.»

À l'écoute des deux albums, on pense plutôt à un rock instrumental ambiant, imprévisible et d'une extrême profondeur. De longs morceaux comme *On The Bowery* ou *Mr. Titz (The Revelator)* créent des textures et des contrastes saisissants. Le calme s'agence parfois à la tempête, du oud hypnotisant de Shalabi aux interventions électroniques plus grinçantes. Cette musique se rapproche davantage des tentatives subtiles des Autrichiens de Polwechsel que d'un quelconque créneau jazz-rock. Selon Shalabi, il est préférable de ne pas chercher à réduire le groupe à une tendance bien précise. «À la base, le fait d'improviser avec plusieurs instruments [de l'acoustique à l'électronique] laisse beaucoup d'espace. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'il s'agit simplement d'une longue suite de pièces atonales. La mélodie joue un rôle différent. En concert, c'est un peu la même approche que sur disque.»

Par contre, on ne cherche jamais à refaire certaines pièces. Les gens peuvent reconnaître des lignes et des schémas sonores, mais dans un tout autre contexte.»

À propos du titre *The Trial Of St-Orange*, on demande à Shalabi d'expliquer un peu plus la référence à Georges Bataille et Gilles de Rais. «Il s'agit effectivement d'une référence à Gilles de Rais mais aussi un jeu de mots avec le nom de famille d'Alexandre. Sur ce disque, on sent l'influence prédominante des recherches parallèles de ce musicien encore trop méconnu du public en général.» Alors que le Shalabi Effect se concentre sur l'écriture du prochain disque, ce spectacle exceptionnel offrira un premier contact avec le public de Québec. «Ce sera une première à Québec même. On prépare quelques surprises pour la soirée, mais il ne faut pas en dire plus.»

Dès le printemps prochain, le quatuor compte bien retourner en Europe ainsi que sur la côte Ouest des États-Unis afin de mieux se faire connaître à l'extérieur du réseau montréalais. Au Kashmir, le 30 septembre, une occasion presque unique d'entrer en contact avec cet ovni musical.

FLY PAN AM, SHALABI EFFECT ET BELOW THE SEA

Au Kashmir
1018, rue Saint-Jean
À Québec
Le 30 septembre 2002

DIS

Meet I rencontr

Ou comment une Torontois à la chanson pop, choisit signe le plus délicieux album

SYLVAIN CORMIER

«C'est cute, mon français non?» C'était écrit en *po scriptum* de la lettre qui accompagnait le disque. Missive désarmante de naturel qui commençait par «Bonjour Sylvain, je me présente. Qui était donc cette fille pas génée sympa d'emblée? Justement, sur feuille d'infos qui suivait, il y avait ma question: «Qui est cette fille?» la réponse: «Elle a évolué dans milieu des galeries d'art et de l'édition et organisé divers événements bénéfiques avant de s'aventurer dans l'univers de la musique.» L'album envoyé, intitulé *Taken With You*, est son deuxième, apprenais-je. Ent autres «faits saillants», elle a participé au Lilith Fair, sur la même scène que Sarah McLachlan et Sher Crow. Et fait la une du *Now*, le *V* torontois. Il y avait aussi une revue de presse. «Elle-Québec calls "Pop hypnotique"», relevait-on, gros caractères. Bigre. Décidément, fallait écouter.

Ah! Le beau disque! Dès la première chanson, *Number One*, j'molli du genou. Cette mélodie étonnante, ce ton doux-amer, ce *ch* vier un brin *Je t'aime moi non plus* cette guitare un chouïa Velvet Underground, ces fleurs d'harmonies vocales au refrain, c'était bel bien de la «pop hypnotique», ce sorte de chanson pop délicate un brin planante dont je raffole depuis les Beatles et jusqu'à Dan-

